

Le Temps des Innus

Sur les traces de Patricia Lefebvre

“**N**on pas un œil, mais un regard. Non pas un appareil, mais un collecteur. Non pas des images capturées, mais des émotions restituées. Avant de vous photographier, Patricia Lefebvre commence par vous aimer. Inlassable exploratrice de l'humain, de ses fragilités intimes, de ses beautés intérieures, Patricia révèle par ses photos ce que chacun pourrait voir s'il prenait le temps de regarder. Le matériel lui importe peu : même avec un sténopé, simple boîte noire en carton, elle peut capter les fragrances de ce qu'elle hume autour d'elle, de ce qu'elle déniche en nous, profondément.

Tout a vraiment commencé pour elle en terre innue au début des années 1990. Elle s'installe pour de longues semaines dans cette poignée de villages où moins de quinze mille Innus se battent pour vivre selon leur culture et leurs traditions. Chez ces Indiens sédentarisés de force par les Blancs, souvent arrachés à leur forêt avant d'être renvoyés chez eux sans formation ni avenir, Patricia va dénicher le visible et l'invisible. Le mal-vivre, un mode de vie perturbé, mais aussi la force d'un combat collectif pour garder souveraineté et identité, marier tradition et modernité.

Loin du folklore passéiste, Patricia Lefebvre donne à voir et comprendre tout un peuple. Elle dresse un portrait contemporain de cette communauté à travers les gestes de la vie quotidienne, partagée pendant six mois*, dans les réserves et dans le bois. *Mingan, Maliotenam, Uashat, Natashquan, Matimekossh...* ces noms claquent comme des drapeaux au vent du Grand Nord québécois. Sur place, Patricia rencontre Rita Mestokosho. C'est un peu de cette terre et de ce ciel qu'elle rapporte, saupoudrant d'étoiles le blanc et le noir de ses photos.

De retour en France, sa récolte de photos décroche le Prix Révélation au Festival Terres d'images de Biarritz en 2000. Les années passent, Patricia pose toujours son regard sous la surface des choses. Des familles maliennes de sans-papiers dans un squat de Nanterre, en passant par les vacances avec des familles du quart-monde de Roubaix, la mémoire effacée de Juifs assassinés par la milice, les paysages baignés de lumière de *Jean Dieuzaide*, un simple morceau de ciel ou bien sûr le peuple innu, Patricia ne cherche pas juste une image, mais une image juste”.

Murielle Szac

(Postface de *Née de la pluie et de la terre*
de Rita Mestokosho et Patricia Lefebvre - Editions Bruno Doucey)

* à toutes les saisons, entre 1989 et 1999